

Le soin orthophonique a-t-il « perdu son humanité » ?

Le soin orthophonique a-t-il « perdu son humanité » ?

Margaux PORTE, FOF-Occitanie

J'ai assisté à une semaine de formation sur l'oralité. Le décor planté, les présentations faites, la formation débute, et le développement de l'alimentation est abordé et décortiqué. À un moment, une orthophoniste évoque un patient qui semble lui donner du fil à retordre. Un patient, ou plutôt la maman de ce patient. Elle nous parle de ce petit patient autiste, que la maman « maintient dans un état de bébé » et « fait régresser dans ses acquisitions », malgré les multiples consignes contraires de la professionnelle. « Il savait enfin boire au verre, mais la mère l'a repassé au biberon. Il est capable de manger des morceaux, mais elle lui donne du mixé ». « Plus pratique » se défend cette mère. Émulations et réactions dans le groupe, les voix commencent à s'élever (nous étions 30 stagiaires) « ça relève des psys ça », « il y en a de plus en plus des mamans comme ça », « c'est peut-être une mère Münchhausen » (pour rappel, le syndrome de Münchhausen par procuration est une forme rare de maltraitance de l'enfant. Le parent induit ou simule une maladie ou des symptômes chez son enfant, ce qui occasionne de nombreuses visites médicales, voire des hospitalisations). Et la formatrice de surenchérir « si les parents n'écoutent pas vos directives, alors vous ne pouvez rien pour cet enfant. »

Je suis saisie, abasourdie. Est-ce que c'est moi qui ai un problème ? Les réactions que j'entends sont à des kilomètres de ce que cette anecdote m'évoque... On fait pourtant le même métier ?! Et puis, les réactions s'accroissent, et des échanges entre voisines de tables continuent de s'amplifier, ce que je perçois comme un vacarme jugeant et inhumain...

Puis c'en est trop, je prends la parole. « Pardon, mais je suis un peu gênée par ce que j'entends ». Silence de l'assemblée. Je suis intimidée, seule, et je tente de rester de marbre, de rester dans l'argumentation et non dans une réaction passionnée. « Moi, je crois que cette dame fait bien ce qu'elle peut. Peut-être qu'elle ne peut pas faire autrement ? Que c'est trop compliqué pour elle ? Est-ce qu'on ne peut pas tenter de comprendre pourquoi elle met en place de telles choses ? Et puis parler de Münchhausen... cela me paraît extrêmement violent ! »

L'orthophoniste se retourne vers moi et se défend : « j'ai déjà parlé plein de fois à cette maman, elle n'écoute rien de ce que je lui dis, et ça prend tout le temps de la séance !

Moi : Est-ce que ce n'est pas notre métier de prendre tout le temps de la séance pour parler ? »

Interruption ferme de la formatrice : « Bon c'est pas le débat. On va revenir à l'alimentation si vous voulez bien ».

Le soin orthophonique a-t-il « perdu son humanité » ?

Mon propos n'est pas ici de trancher des têtes, ni d'accuser qui que ce soit de bien ou mal travailler. Je suppose que cette orthophoniste est, elle aussi, une artisanne de son métier, que, comme moi, sa motivation est d'aider ses patients, et qu'elle non plus n'aime pas quand ça résiste.

L'événement que je relate ici me paraît symptomatique du visage de l'orthophonie prônée en majorité et enseignée dans les centres de formation : nous sommes les spécialistes du langage, nous savons ce que nous faisons, à nos patients de s'y plier s'ils veulent s'en sortir. Sans parler du contexte actuel et des injonctions sociétales qui exigent rentabilité et efficacité. Nous devons être rapides et efficaces. Le travail orthophonique, technique et pointu, ne peut être trop entamé par le temps de parole, d'échange, de rencontre. Ce travail-là ne compte pas.

Et le sujet dans tout ça ? Notre obsession de l'efficacité et du progrès nous le fait perdre de vue.

De plus, cette posture nous plonge dans un impossible, car nos patients parfois échappent, résistent à notre « technique ». Comment supporter cela ? Malgré nos meilleures intentions, malgré nos connaissances et méthodes, aussi précises soient-elles, notre patient parfois patine, stagne, régresse (si l'on s'en tient à une vision étriquée à la seule valeur des résultats aux tests et à la notion de *progrès*).

Il me semble que nous sommes mal préparés aux résistances du patient (ou du parent). Et cela induit bien souvent :

- relais et sous-traitance à un psy, puisque « ce n'est pas notre métier »
- incompréhension, voire rejet et jugement du patient qui ne suit pas nos conseils (Au passage, l'idée même de donner des « conseils » est gênante, car cela sous-entend que l'orthophoniste sait ce qui est bien, et que si le patient ne suit pas ces conseils, c'est mal).

Conclusion : tout le monde souffre, le professionnel, le patient, et l'intervention orthophonique apparaît inefficace (la pire angoisse de l'orthophoniste : l'inefficacité).

Mais, ils sont encore trop rares les thérapeutes qui s'autoriseraient une autre piste dans cette situation : faire alliance avec la maman là où elle en est. Le parti-pris serait donc contraire : le temps de parole, de rencontre n'amputerait pas le temps de *rééducation*, mais au contraire, en préparerait l'*efficacité* à la manière d'un bon terreau.

Probablement que l'on peut mettre en cause le fait que beaucoup d'entre eux ne savent pas qu'il existe une telle approche de l'orthophonie. Ce n'est pas non plus en école d'orthophonie qu'on nous y sensibilise. Dernièrement, à Toulouse, les étudiants ont monté une pétition pour demander la suppression de certains enseignements jugés trop psychanalytiques... À l'aire de la pensée unique, du « tout-neuro », il est compliqué de se désaxer de ce que l'on nous a appris, de *désobéir à la bonne pratique*. Bonne pratique que l'on nous propose d'évaluer maintenant... Donc quand le patient ne suit pas les conseils, c'est mal ; quand l'orthophoniste ne fait pas ce qu'il faut, c'est mal.

Le soin orthophonique a-t-il « perdu son humanité » ?

Dans cette salle de formation, entourée par toutes ces collègues qui criaient haro sur cette mère malveillante, cette mère « Münchhausen », j'ai éprouvé ce que je ressens souvent dans ce métier : incompréhension, violence et solitude.

À quel moment le soin orthophonique a-t-il perdu son humanité au profit du savoir et de la maîtrise, en toute impunité ?

Mais, l'incompréhension et la solitude ne l'emporteront pas sur l'optimisme. Je crois en l'humain, je me dois donc de croire en l'orthophoniste. Je me dois de croire que derrière les grands airs de certains professionnels, la plupart font ce métier par envie d'aider, et que, quelles que soient leurs croyances, ils œuvrent tels des artisans au service de l'autre. Espérons que la résistance de certains patients pourra permettre à certains professionnels de se décaler un peu, de chercher une autre voie d'accès, de se mettre à penser. Car c'est par là que le soin commence.